

**BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR**  
**TOUTES SPÉCIALITÉS**  
**CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION**

SESSION 2024

---

Durée : 4 heures

Coefficient : 3

---

**Aucun matériel n'est autorisé.**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Le sujet se compose de 7 pages, numérotées de 1/7 à 7/7.

BTS Toutes spécialités – Session 2024	Code : 24CULTGEN PO
Épreuve : Culture générale et expression	Page 1 sur 7

## « L'invitation au voyage »

### PREMIÈRE PARTIE : SYNTHÈSE (40 points)

Vous rédigerez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : Jean-Christophe Gay, « La “tourismophobie”, une tendance qui vient de loin », article paru dans *The Conversation*, 01/09/2022.

Document 2 : Victor Hugo, *En voyage. Œuvres complètes, tome II*, 1910 (publication posthume).

Document 3 : « On ne peut plus ignorer le fléau du tourisme de masse », article du site *mrmondialisation.org*, 29 août 2022.

Document 4 : Duane Hanson, *Le Voyageur [The Traveller]*, 1986.

### DEUXIÈME PARTIE : ÉCRITURE PERSONNELLE (20 points)

Le tourisme de masse, est-ce encore un voyage ?

Vous répondrez à cette question d'une façon argumentée en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures et vos connaissances personnelles.

BTS Toutes spécialités – Session 2024	Code : 24CULTGEN PO
Épreuve : Culture générale et expression	Page 2 sur 7

## Document 1

### « Biarritz ne sera plus Biarritz »

Les prophètes de « l'après-Covid », qui prédisaient un monde plus comme avant sur le plan touristique, semblent pour le moment s'être trompés avec le retour massif des touristes dans les aéroports ou sur les plages. De quoi relancer, en parallèle, la « tourismophobie » ou la touristophobie, qui désignent l'aversion vis-à-vis du tourisme et/ou des touristes, que semblent démontrer les cas de Barcelone ou Venise, avec le thème du surtourisme (*overtourism*). Toutefois, il y a fort à parier que, même si les tendances n'étaient pas orientées à la hausse, cette touristophobie subsisterait.

En effet, celle-ci apparaît inhérente au tourisme, et ce depuis bien longtemps. Dès 1842, le dictionnaire de l'Académie française en proposait la définition suivante dans son Complément du dictionnaire de l'Académie française : « Il se dit des voyageurs qui ne parcourent des pays étrangers que par curiosité ou désœuvrement, qui font une espèce de tournée dans des pays habituellement visités par leurs compatriotes. Il se dit surtout des voyageurs anglais en France, en Suisse et en Italie. Cette locution a été empruntée à la langue anglaise ».

La touristophobie se combine à l'évidence à une anglophobie et se retrouve à la définition d'« absentéiste » dans le *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* (1866-1877) de Pierre Larousse : « Habitude qu'ont les classes riches, chez certains peuples, de passer une partie de leur vie hors de leur pays, habitude particulière surtout à l'aristocratie anglaise : l'absentéisme est une plaie que l'on cache parfois sous le nom de tourisme ».

À la même époque, de grands écrivains abondent dans le même sens. George Sand déclare que « les touristes ne croient qu'aux choses lointaines et célèbres ». Victor Hugo explique en 1843 que « bientôt Biarritz mettra des rampes à ses dunes, des escaliers à ses précipices, des kiosques à ses rochers, des bancs à ses grottes. Alors Biarritz ne sera plus Biarritz ; ce sera quelque chose de décoloré et de bâtard comme Dieppe et Ostende ». L'histoire lui aura finalement donné tort...

### « Le touriste et le voyageur »

Plus tard, d'autres intellectuels nous amuseront de leurs bons mots sur le tourisme, tel l'académicien Jean Mistler (1897-1988) qui écrit : « Le tourisme est l'industrie qui consiste à transporter des gens qui seraient mieux chez eux, dans des endroits qui seraient mieux sans eux. » [...]

Que cache cette stigmatisation ? Dès les premiers temps du tourisme, s'est mise en place l'opposition entre le « touriste », moutonnier et de plus en plus soumis à une industrie qui ne proposerait que des illusions, et le « voyageur » qui parcourait les destinations en toute conscience. Cette longue tradition de moquerie voire de haine à l'égard de ces « idiots du voyage », pour reprendre le titre de l'ouvrage de Jean-Didier Urbain qui analyse ce préjugé dédaigneux, reste très vivace.

BTS Toutes spécialités – Session 2024	Code : 24CULTGEN PO
Épreuve : Culture générale et expression	Page 3 sur 7

## 40 Mépris social

Comme nous le relevions lors de la conférence m-tourisme organisée en avril dernier, on peut y voir une forme de mépris social. Cette entreprise de délégitimation des goûts populaires se traduit jusque dans nos statistiques.

45 Par exemple, l'enquête trimestrielle « suivi de la demande touristique » de TNS Sofres, qui a remplacé l'« enquête vacances » de l'Insee en 2004, propose une liste formatée d'activités relevant de catégories artificielles et nobles, telles que les « activités sportives » ou « culturelles », ignorant les « boules », l'« apéro », le bronzage, la sieste, le barbecue ou le karaoké, qui ne semblent ainsi pas dignes d'intérêt. C'est une façon de hiérarchiser les ressorts du tourisme, en louant la  
50 découverte et en dénigrant le repos, le jeu ou le shopping.

Jean-Christophe Gay, « La “tourismophobie”, une tendance qui vient de loin », article paru dans *The Conversation*, 01/09/2022.

## Document 2

Somme toute, avec sa population cordiale, ses jolies maisons blanches, ses larges dunes, son sable fin, ses grottes énormes, sa mer superbe, Biarritz est un lieu admirable.

5 Je n'ai qu'une peur, c'est qu'il ne devienne à la mode. Déjà on y vient de Madrid, bientôt on y viendra de Paris.

Alors Biarritz, ce village si agreste<sup>1</sup>, si rustique et si honnête encore, sera pris du mauvais appétit de l'argent ; *sacra fames*<sup>2</sup>. Biarritz mettra des peupliers sur ses mornes<sup>3</sup>, des rampes à ses dunes, des escaliers à ses précipices, des kiosques à ses rochers, des bancs à ses grottes, des pantalons à ses baigneuses. Biarritz deviendra  
10 pudique et rapace. La pruderie<sup>4</sup>, *qui n'a dans tout le corps de chaste que les oreilles*, comme dit Molière, remplacera la libre et innocente familiarité de ces jeunes femmes qui jouent avec la mer. Et puis il y aura cabinet de lecture et théâtre. On lira la gazette à Biarritz ; on jouera le mélodrame et la tragédie à Biarritz. Ô Zaïre, que me veux-tu ? Le soir on ira au concert, car il y aura concert tous les soirs, et un chanteur en i, un  
15 rossignol pansu d'une cinquantaine d'années, chantera des cavatines<sup>5</sup> de soprano à quelques pas de ce vieil océan qui chante la musique éternelle des marées, des ouragans et des tempêtes.

Alors Biarritz ne sera plus Biarritz. Ce sera quelque chose de décoloré et de bâtard comme Dieppe et Ostende.

20 Rien n'est plus grand qu'un hameau de pêcheurs, plein des mœurs antiques et naïves, assis au bord de l'océan ; rien n'est plus grand qu'une ville qui semble avoir la fonction auguste de penser pour le genre humain tout entier et de proposer au monde les nouveautés, souvent difficiles et redoutables, que la civilisation réclame. Rien n'est plus petit, plus mesquin et plus ridicule qu'un faux Paris.

25 Les villes que baigne la mer devraient conserver précieusement la physionomie que leur situation leur donne. L'océan a toutes les grâces, toutes les beautés, toutes les grandeurs. Quand on a l'océan, à quoi bon copier Paris ?

Déjà quelques symptômes semblent annoncer cette prochaine transformation de Biarritz. Il y a dix ans on y venait de Bayonne en cacolet ; il y a deux ans on y venait  
30 en coucou ; maintenant on y vient en omnibus<sup>6</sup>. Il y a cent ans, il y a vingt ans, on se baignait au port vieux, petite baie que dominant deux anciennes tours démantelées. Aujourd'hui, on se baigne au port nouveau. Il y a dix ans, il y avait à peine une auberge à Biarritz ; aujourd'hui, il y a trois ou quatre « hôtels ».

35 Ce n'est pas que je blâme les omnibus, ni le port nouveau où la lame brise plus largement que dans le port vieux et où le bain est par conséquent plus efficace, ni les « hôtels » qui n'ont d'autre tort que de n'avoir pas de fenêtres sur la mer ; mais je crains les autres perfectionnements possibles, et je voudrais que Biarritz restât Biarritz.

Victor Hugo, *En voyage. Œuvres complètes, tome II*, 1910  
(publication posthume).

<sup>1</sup> Agreste : sauvage, non cultivé.

<sup>2</sup> *Sacra fames* : extrait d'une expression latine du poète Virgile (« auri sacra fames ») qui signifie l'exécration de l'or.

<sup>3</sup> Mornes : Petites collines, reliefs sur un littoral.

<sup>4</sup> Pruderie : pudeur excessive.

<sup>5</sup> Cavatine : air d'opéra qui se caractérise par sa brièveté.

<sup>6</sup> Cacolet, coucou, omnibus : Moyens de transport de l'époque, du plus individuel au plus collectif.

BTS Toutes spécialités – Session 2024	Code : 24CULTGEN PO
Épreuve : Culture générale et expression	Page 5 sur 7

### Document 3

Difficile de le nier, l'industrie du tourisme est florissante d'un point de vue économique. Selon un rapport du Conseil mondial pour le voyage et le tourisme (*World Travel and Tourism Council*, octobre 2018), 3,2 % du produit intérieur brut mondial est directement généré par le tourisme seul, un chiffre en augmentation constante. Le

Et ce n'est pas fini : selon l'Organisation mondiale du tourisme, le tourisme international gagnait 7 % de croissance sur les quatre premiers mois de 2018 par rapport à la même période en 2017. Le tourisme de masse est donc à son apogée. Certains secteurs semblent moins touchés par la crise. Pour certaines villes, le

À l'image d'une humanité qui ravage tout sur son passage, le tourisme de masse est source de pollutions considérables, responsable, selon les équipes de Datagueule<sup>1</sup>, de 8 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre. Il est également le synonyme, dans bien des cas, de plages souillées et de villes défigurées. Par ailleurs le tourisme de masse déraisonné encourage un maximum de choix de consommation low-cost en produits industriels. Ainsi, on cite souvent Venise en exemple qui a vu débarquer de nombreux fast-foods et de magasins de « souvenirs » de types industriels avec leurs produits fabriqués en Asie. Ils sont aujourd'hui à chaque coin de rue. Les artisans locaux ferment peu à peu leurs portes puisqu'ils ne peuvent pas rivaliser avec les petits prix de la concurrence.

Veut-on visiter une ville ou une énième vitrine de la mondialisation ? À ce sujet, DataGueule<sup>1</sup> ajoute : « fruit de l'essor du temps libre, le tourisme entretient l'illusion du loisir sans conséquence. Mais sa machine commerciale digère espaces et cultures, adaptés, packagés, marketés, épuisés ».

Le paradoxe, c'est qu'en dépit des inconvénients évidents liés au tourisme de masse, pays et villes ont tout intérêt à encourager son développement pour soutenir leur croissance à n'importe quel prix et générer de l'emploi. Les « circuits », « expériences », « immersions » plus originaux les uns que les autres fleurissent dans une course à l'innovation sans fin. Faut-il alors s'étonner du succès remporté par le tourisme d'extinction, pratique qui consiste à aller à la rencontre des dernières tribus autonomes ou à intégrer un safari qui a pour objet l'observation d'espèces en voie de disparition ? Que dire encore du tourisme de la catastrophe qui pousse au développement de visites guidées à travers les ruines de Fukushima ou d'autres lieux sinistrés dans le monde. L'humanité semble creuser définitivement sa propre tombe.

« On ne peut plus ignorer le fléau du tourisme de masse »,  
article du site *mrmondialisation.org*, 29 août 2022.

<sup>1</sup> Datagueule : groupe de journalistes d'investigation traitant l'actualité sur un monde ludique.

BTS Toutes spécialités – Session 2024	Code : 24CULTGEN PO
Épreuve : Culture générale et expression	Page 6 sur 7

## Document 4

*Sculpture de l'artiste américain Duane Hanson (1925-1996), en fibre de verre et en résine, qui permettent de reproduire avec finesse le corps humain. Les œuvres de Hanson s'inscrivent dans le courant de l'hyperréalisme.*



Duane Hanson, *Le Voyageur* [*The Traveller*], 1986.